N°157
2ème trimestre
2020

# Bouffée d'Air

Le bulletin de l'association
Environnement et développement alternatif

Grégoire Jacob

## Edito

## Tous vulnérables, et après ?

Passés l'état de sidération et le choc de la période que nous venons de traverser, plus que jamais **agissons**.

Dans ce numéro de Bouffée d'Air, nous avons fait appel aux **témoignages de jeunes** qui ont accepté de partager leurs ressentis et surtout leurs attentes suite aux semaines de confinement. **Ils parlent de** nouveau rapport au temps, de réinvention, de davantage de solidarité ou encore d'opportunités pour changer les règles. **Des énergies positives et pragmatiques à soutenir** pour, ensemble, alerter encore et toujours, informer largement, agir dès à présent en adoptant les comportements en rapport avec les propositions formulées.

Nous avons régulièrement entendu parler des « générations futures », du « monde d'après », des expressions qui, une fois de plus, nous ont accompagnées au quotidien, repoussant les responsabilités dans le temps. Mais ce **« monde d'après », nous le voulons tout de suite** d'autant qu'il est possible de le mettre en œuvre ici et maintenant, au travers de nos actes d'achats, de la valorisation des emplois indispensables, de nos modes de production et de nos engagements associatifs. Arrêtons de toujours reporter à demain ce qu'il est possible de faire dès maintenant, pour **limiter les conséquences d'une urgence écologique et environnementale qui, elle, n'a pas disparu**.

Cette crise a révélé notre incroyable vulnérabilité de manière brutale et implacable. Les sociétés occidentales pensaient peut être qu'au 21ème siècle, vu les niveaux de connaissances et les pouvoirs des technologies, plus rien ne pouvait leur arriver. Quelle arrogance, quelle naïveté, quelle erreur de croire pouvoir vivre sans le respect de la nature, sans la solidarité et sans les Hommes !

**Il nous faut apprendre** de cette période à interpréter comme un signal, **à réagir si l'impensable devenait réalité**. Nous étions dans le cas présent mal préparés, quasiment démunis pour faire face à une terrible crise sanitaire et humaine et pourtant, des risques de pandémies étaient évoqués régulièrement par des experts qui simplement ne pouvaient connaitre la date exacte ni le virus auxquels nous devrions peut-être faire face un jour. N'est-ce pas l'occasion de renforcer notamment la préparation aux conséquences d'un éventuel accident nucléaire, sachant que la France est le pays au monde les plus nucléarisé ?

Par contre, en ce qui concerne **le dérèglement climatique** et son impact sur la Nature et donc l'Homme, nous savons qu'il est là et **ne cesse de s'amplifier** puisqu'aux niveaux décisionnels politiques et économiques mondiaux rien ne change, les accords signés n'étant restés que médiatiques.

**Le rôle de chacun d'entre nous est plus déterminant que nous le pensons**, qu'il s'agisse de résoudre des questions telles que celles de notre **alimentation** malgré des sols dégradés et qui devront faire face à des températures de plus en plus élevées, qu'il s'agisse de **l'accueil des réfugiés climatiques** qui, et on les comprend, chercheront tout simplement à survivre avec nous.

Des questions qu'il faut aborder avec courage pour construire **un monde solidaire**, fait de coopération et non de compétition, **celui que nous désirons car nous sommes tous « les générations futures »**.

EDA Environnement & Développement Alternatif

# Sommaire


Quels constats, quelles priorités,
pour l'après confinement la parole aux 18-25 ans p. 3
Juliette, 20 ans p. 3
Joanne, 21 ans p. 3
Théo, 23 ans p. 4
Yolanda, 24 ans p. 5
Laura, 18 ans p. 5
Léo, 23 ans p.6
Lisa, 23 ans p.7
et nous, membres d'EDA, qu'avons-nous à ajouter ? p. 8

4ème épisode de notre découverte de la Guyane française
avec notre correspondant Jérémy Brassart p. 8

Initiatives d'agriculture urbaine :
Retour au jardin partagé d'AG2R LA MONDIALE à Mons en Baroeul p.9


# Un monde à reconstruire

La propagation rapide d'un virus inconnu jusqu'à présent a provoqué un confinement inédit à l'échelle mondiale qui s'est traduit par un arrêt quasi total des activités et échanges.

Cette situation a mis à jour les inégalités flagrantes entre êtres humains et révélé les dérives irréversibles de modes de production et de consommation inadaptés à la survie de chacun à plus ou moins brève échéance.

**Ce constat abrupt a conduit 20 associations à anticiper «l'après » .**

**Il s'agit de**

- **poser les jalons** d'un projet de société basé sur la solidarité internationale, en rupture avec les politiques menées **« avant »**
- **proposer des alternatives réalisables** pour répondre aux enjeux sanitaires, sociaux, économiques et écologiques auxquels nos sociétés auront à faire face à très court terme.
- **mettre en œuvre** une juste répartition des richesses, une refondation de la fiscalité et une véritable transition écologique basée sur des productions agricoles et industrielles beaucoup plus respectueuses des écosystèmes locaux

## 34 mesures pour un plan de sortie de crise

**Points principaux**

- protéger et prévenir : cela nécessite entre autres un plan d'urgence pour l'hôpital public, le renforcement des droits individuels (travailleurs, femmes, étrangers...)
- veiller à la satisfaction des besoins essentiels (alimentation suffisante et de qualité, logement, travail ...)
- annuler les dettes des pays les plus pauvres et créer un fonds d'aides internationales
- réguler les activités bancaires, faire la chasse aux fraudes et évasions fiscales, stopper les aides publiques aux activités polluantes, dénoncer le poids des lobbies...
- bâtir une économie de sobriété, respecter les accords de Paris,
- ...

EATING LOCALLY THINKING GLOBALLY

# Quels constats, quelles priorités, pour l'après confinement la parole aux 18-25 ans

## Juliette, 20 ans

« Au début de cette période étrange, je n'arrivais pas à réaliser que l'on entrait dans une période de confinement, sans avoir le droit de sortir en toute liberté. Au fur et à mesure des semaines, plus cette période s'allongeait, plus je comprenais l'importance de rester chez soi pour sauver le plus de vies possibles, et que plus nous restions éloignés les uns des autres, plus ce temps prendrait vite fin.

Ma journée type en tant que « confinée », **drôle ce nouveau mot**, ne m'a pas trop perturbée. Je passais mes journées sur mon ordinateur pour les devoirs puisque les professeurs s'étaient donné le mot pour ne pas que nous nous ennuyons. Pendant les pauses, je me suis également mise au sport, ce que je n'aurais jamais fait auparavant à cette fréquence ! Et j'ai aussi eu envie d'essayer de nouveaux plats, de nouvelles recettes. Cette période de confinement m'a permis de **prendre le temps de faire les choses** que je ne faisais jamais ou que je ne prenais pas le temps de faire. J'arrivais à m'organiser correctement pour pouvoir rendre mon travail scolaire dans les délais, et continuer à réviser régulièrement et à ne pas me laisser trop aller. Mon regret est que j'ai dû suspendre la conduite et que la possibilité de passer prochainement mon permis s'est éloignée...

Je sais que la plupart de personnes attendaient avec impatience la date du 11 Mai pour pouvoir ressortir et pouvoir goûter de nouveau à la liberté. Beaucoup attendent de pouvoir revoir leurs potes, de ressortir au restaurant, en boîte de nuit, ou encore d'aller chez le coiffeur !! Que de chevelus nous allons rencontrer !! Pour ma part, la première chose que je souhaite en fin de confinement, c'est retrouver mes ami.e.s en allant au lac et en profitant du soleil.

Après environ 2 mois, on se rend compte que l'effet du con inement a également un impact positif sur notre planète qui souffre tant de la pollution et du réchauffement climatique.
Ces effets d'amélioration devraient être un déclencheur pour chaque être humain pour changer nos modes de vie, en respectant notre environnement, en mettant en avant le respect de notre planète pour qu'elle nous fournisse un air et une eau de qualité, une terre riche pour nous nourrir et nous donner la santé ! Grâce à cette période, j'ai pris conscience de ce que je pouvais changer dans mon quotidien, comme continuer le sport, acheter des produits locaux pour les cuisiner plutôt que d'acheter des plats préparés. C'est de tout cela dont j'ai envie pour l'après...»

## Joanne, 21 ans

La crise sanitaire mondiale que nous traversons depuis maintenant plusieurs mois entraîne des réactions variées pouvant être complémentaires ou diamétralement opposées. Pour certains, il est temps de **se recentrer sur soi**, de se remettre en question et de planifier un nouveau mode de vie plus respectueux des siens et de l'environnement. Tandis que d'autres se languissent d'un temps qui leur semble bien loin, effacé par **un confinement, synonyme de prison** injuste et forcée. Outre ces extrêmes, tout un jeu de nuances existe, bien entendu. Cela complexifie la gestion du « pendant » et l'organisation de l'« après ». Cet article se veut exempt de tout jugement car une situation nouvelle entraîne le besoin de trouver sa manière d'y faire face et de s'y adapter.

Ces derniers temps, la folie qui rythme habituellement nos vies s'est apaisée. La Nature en profite pour rappeler à l'Homme qu'il n'en est qu'une partie et non le maître absolu.

Peu à peu, forts du respect envers les mesures gouvernementales mises en place pour combattre la pandémie, nous pensons à la suite. Un temps qui n'aura pas le goût d'un « retour à l'avant » mais bien d'une « réinvention ». A nous, dorénavant, de tirer nos propres leçons de cette période de lutte et de confinement pour en faire ressortir des pistes pour une vie en adéquation avec le monde environnant.

En tant que psychologue en devenir, mes préoccupations s'orientent logiquement vers l'état psychologique des individus, avant, pendant mais également après cet isolement social. Sans les citer ici, de nombreux effets néfastes reconnus à la quarantaine sont mis en avant, tous les jours, dans les médias ou encore dans des revues scientifiques. Certes, mieux comprendre ces phénomènes permet une meilleure prise en charge et une diminution des conséquences négatives. Néanmoins, les pointer du doigt n'est pas ici mon objectif. J'aimerais plutôt **insister sur deux points** qui alimentent mes réflexions d'aujourd'hui et de demain : **le lien à l'environnement et la solidarité**.

Cette crise est, en effet, à l'origine d'une approche de la vie, sociale et environnementale, qui diffère de celle

dont nous avions l'habitude, pour la plupart. Les appels aux proches se multiplient, les dons nécessaires à la survie de certaines entreprises et à la mise en place d'actions solidaires croissent de manière exponentielle tandis qu'en parallèle, les déplacements motorisés et les achats provenant de l'autre bout du monde diminuent drastiquement. Les conséquences économiques ne sont, bien sûr, pas ignorées, mais elles ne sont pas ici le propos.

Alors nous nous questionnons : cela va-t-il perdurer au-delà de la fatidique date du 11 mai ? **Avons-nous assisté à une réelle prise de conscience ou bien à un élan limité ?** Pas de réponse univoque. Néanmoins, nous avons, toutes et tous, entre les mains, le pouvoir de poursuivre ces efforts, nourris de motivation et d'espoir certains. Alors, plus que la prise de position entre un camp d'optimistes ou un autre de pessimistes, **faisons le choix d'un avenir construit sur une base de solidarité et d'éco-citoyenneté** à laquelle, chacun.e, contribue à sa manière.

La solidarité, au milieu d'un chaos ambiant, prodigue, effectivement, une source d'espoir et de bien-être inépuisable, tant qu'elle existe. C'est en ce sens que nous devons la cultiver. Alors peu importe ce que nous traverserons, elle sera notre ancre, le lien qui se tisse entre chacun et qui permet à l'Être Humain de se relever des épreuves traversées et à venir. Cette force ne peut toutefois pas être isolée de l'environnement dans lequel elle se développe et puise ses ressources. Au contraire, **établir de nouvelles habitudes** de consommation et des méthodes de production **écoresponsables sont des points clés** sur lesquels peut s'appuyer l'avènement de la solidarité comme mode de vie. Ce mouvement ne part pas de zéro mais il a besoin de soutien pour perdurer. Les actions déjà en place serviront donc de guide à cette démarche qui, je l'espère, prendra de plus en plus le devant de la scène dans notre quotidien.

Alors, oui, de belles initiatives sont nées durant cette période particulière, mais plus qu'un puissant pic, voyons cela comme une promesse pour **un futur plus responsable**, citoyen, impliqué dans la vie de la communauté et de la Nature dont nous sommes partie intégrante. Considérons ce que nous vivons ensemble comme l'aube d'un renouveau que nous sommes prêt.e.s à assumer et à développer.

**Un fervent optimisme**, une motivation sans faille, une confiance sincère en nos capacités collectives, autant d'atouts pour « l'après » qui m'accompagnent dès aujourd'hui.

## Théo, 23 ans

Le confinement renforce l'idée de privilégier les liens sociaux, l'entraide, c'est-à-dire **privilégier les liens entre les personnes, plutôt que les biens**. Demandons-nous ce qui compte vraiment.

Que possédons-nous vraiment ?

Le confinement m'a rappelé l'importance de s'améliorer soi-même, être quelqu'un de bien vis-à-vis des autres, ne pas désirer l'accroissement des possessions, **comprendre la supériorité du verbe « être » sur le verbe « avoir »**.

Pas besoin de « réussir » son confinement. Toujours être productif. Ne jamais s'arrêter. **Le confinement**, c'est un moment de pause pour soi, pour tout le monde, **une trêve pour la planète**. Mais cela ne doit pas déboucher sur un retour au monde d'avant, selon les mêmes règles du libéralisme à outrance. Ceci est une superbe **opportunité pour, enfin, changer les règles**.

Ce gouvernement a été contraint d'utiliser une méthode moyenâgeuse pour combattre cette crise. En effet, le système qu'il a produit ne permet pas d'être suffisamment organisés pour lutter efficacement. Notamment, un système de santé à l'agonie et criant depuis 12 mois.

Quelques idées jetées comme ça, de sujets à traiter dès la « sortie ».

**Retrouver notre indépendance concernant les médicaments** qui, même pour les plus basiques et essentiels, ne sont plus produits en France. Nous sommes devenus dépendants, par notre propre volonté, de pays usines. Nous sommes redevenus au statut de tiers-monde dans ce domaine, dépendant.

**Retrouver notre indépendance alimentaire**. Certes, nous surproduisons blé et produits laitiers que nous exportons. Mais sous quelles conditions sont-ils produits ? L'augmentation de la consommation de produits bio est supérieure à l'augmentation de la production, c'est un bel espoir ! Même s'il est synonyme pour l'instant d'une augmentation des importations de bio venant de l'étranger. **Nous pouvons être fiers en France, d'avoir des cahiers des charges de production bio très stricts**, il faut continuer sur cette voie ! Les renforcer, en développer d'autres...

En finir avec tous ces traités de libre échange car nous ne croyons pas à la main invisible du marché. **Il faut planifier, organiser, taxer ce qui pollue**, ne prend pas soin des travailleurs, de la santé des gens, ce qui vient de loin.

Cependant attention, la distance parcourue par un aliment, en termes d'émissions de gaz carbonique, ne représente qu'une faible (de l'ordre de 5-10% selon les

produits) partie des émissions totales. Les conditions de production sont très importantes. Ne jugeons pas trop vite un aliment uniquement sur le fait qu'il vient de loin.

**En 2020, dans la sixième puissance du monde, des gens ont faim. Cela n'est pas acceptable.** Le gouvernement devrait avoir honte. C'est à lui de prendre à bras le corps ce problème, et à le gérer. Ce n'est pas au peuple pratiquer l'aumône en organisant bénévolement la distribution de plus de 133,5 millions de repas (période 2018-2019).

Il ne devait plus y avoir, selon les promesses de la dernière campagne présidentielle, de personnes dormant dans la rue à l'issue de l'hiver 2018 à Paris. Leur nombre ne s'arrête pas de grimper dans la capitale.

**Il n'est pas trop tard. Ce n'est pas impossible. Nous connaissons les solutions. Ce n'est qu'un manque de volonté institutionnelle : un défi que chacun d'entre nous doit contribuer à relever dès à présent !**

## Yolanda, 24 ans

Aujourd'hui, **j'ai aidé une personne** en détresse que je ne connaissais pas. Elle était seule au milieu de la route, **incapable de se relever… en avait-elle seulement envie ?** Pendant 30 minutes, je l'ai soutenue jusqu'à un lieu sûr pour elle.

Pendant 30 minutes, j'ai songé " Et si elle me refilait le virus ? "

**Comment trouver un sens à la situation actuelle lorsque tendre la main à quelqu'un peut sauver sa vie et me coûter la mienne ?**

Et voilà comment je me questionne et comment je « romantise » sur ma nécessité de **me sentir humaine** pendant cette période de confinement. Parce que la réalité c'est que ce confinement **m'empêche de me sentir vivante**.

Du jour au lendemain on m'a ôté ma liberté au nom de la protection.

- Je me protège
- Tu te protèges
- Il, elle, on se protège
- Nous nous protégeons
- Vous vous protégez
- Ils, elles se protègent.

**Et la vie dans tout ça ?**

Je n'ai plus la liberté de pouvoir jouer sur un plateau, de glaner en librairie, de m'extasier dans un théâtre, de serrer ma grand-mère, de gagner mon autonomie en allant travailler, de pouvoir seulement sortir sans un papier avec mon nom, date de naissance et gage de ma sincérité. Je suis arrêtée. Et je ne l'ai pas choisi. Pire, je le subis.

**Demain, je veux étreindre sans craindre, (me) cultiver sans diviser, aider sans douter.**

## Laura, 18 ans

**Le moment que nous attendions tous est arrivé. Le déconfinement.**

Le confinement ? Un temps propice aux réflexions, surtout sur les conséquences à tirer de cette pandémie, de cette situation inédite que nous avons vécue pendant deux mois – et que nous pourrions être amenés à vivre à nouveau si certaines personnes continuent leurs comportements irresponsables, comme si tout danger était écarté depuis le 11 mai.

Pourtant, nous sommes prêts à repartir comme avant, **nous voudrions retourner à la routine et « à la normale »** le plus rapidement possible. Mais, et si « la normale » ne devait pas l'être ? Ou ne devait plus l'être ?

Ce confinement a fait apparaître des solutions alternatives, a prouvé que les Hommes étaient **capables de s'adapter et de changer** leur mode de fonctionnement, voire leur mode de vie. Consommer plus local, ne plus utiliser sa voiture au quotidien, télétravailler, se recentrer sur ce qui est finalement essentiel – la santé, les proches, etc... Autant de leçons susceptibles d'être tirées de ces deux derniers mois, pour **entamer une transformation durable et profitable à la société**. Un changement qui devra être préparé et organisé pour pouvoir être mis en œuvre et proposer des solutions pérennes, un changement qui ne se fera pas en quelques semaines (voire en quelques jours) comme cela a pu l'être pour les mesures de confinement, parce qu'il y avait urgence. Mais aujourd'hui encore, il y a urgence. Il y a urgence sur le plan climatique, sur le plan social, sur le plan économique.

Je trouve dommage et même un peu alarmant que **les Hommes ne réagissent et ne se posent des questions concernant leur mode de vie que lorsqu'ils sont en danger ou lorsqu'ils ont peur**. Nous sommes conscients depuis suffisamment longtemps maintenant que certaines choses doivent changer, en commençant par le mode de développement sur lequel est basé notre

économie, ou encore notre relation à l'environnement. L'Homme a tendance à faire des constats, alarmistes ou au contraire se voulant illusoirement rassurants, sans y associer d'actions concrètes avant qu'il ne soit trop tard – ou qu'il ne soit acculé par la peur pour se mettre enfin à changer.

Dès que l'on allume la radio, il est question de reprise de l'activité, de récession, de baisse de croissance, d'urgence de relancer l'économie… Cela me donne l'amère impression que **le message sous-jacent porté par l'ampleur de la pandémie n'a pas été entendu**, et que le changement qui aurait pu (et dû) être amorcé suite à cette crise n'est pas encore pour maintenant – **alors que le moment est plus qu'opportun**. Il suffit de réfléchir quelques instants à la longue vie que nous souhaitons connaître sans confinement ou catastrophes pour s'en convaincre.

Ne serait-il pas mieux de pouvoir respirer l'air qui a été celui de nos villes pendant ces deux mois, alors que les voitures étaient au garage et que la plupart des employés télétravaillent ? Bien sûr, le chômage partiel n'est pas une solution à long terme. **Pour que le télétravail puisse réellement s'implanter, des réflexions et des mesures sont nécessaires. Mais cela en vaudrait le coup**. La baisse des émissions de CO2 et de la pollution de manière générale que le confinement et la diminution du nombre de vols aériens a entrainé ne peuvent être ignorées.

J'adore voyager ; je ne peux donc pas dire que l'interdiction de voyager, notamment en avion, soit « la » solution à appliquer à tous les vols. La demande faite par Bruno Lemaire à Air France de devenir « la compagnie aérienne la plus respectueuse de l'environnement de la planète », ce qui passerait par **la suppression des lignes aériennes intérieures** si le trajet peut être effectué en moins de 2h30 en TGV **est un bon début**. C'est maintenant qu'il faut mettre en œuvre les solutions alternatives qui ont commencé à émerger depuis mi-mars - dont la plupart étaient d'ailleurs, soit dit en passant, déjà proposées bien avant par des associations et des millions de jeunes de par le monde, soucieux de leur avenir sur une planète déjà trop dégradée par les dérives d'une exploitation exponentielle des ressources non renouvelables.

Nous pouvons vivre dans ce monde sans vivre simplement pour consommer toujours plus, en épuisant les ressources de notre planète. Ce confinement nous a prouvé que nous n'avions pas tant besoin de consommer, travailler, produire et polluer autant que nous le faisons pour vivre. Sans aller jusqu'à prôner la décroissance, il serait bon que les français – **les Hommes** de manière générale – **s'intéressent davantage au concept de la sobriété heureuse**. Nos désirs sont de toute façon illusoires car leur satisfaction est éphémère. Nous nous accrochons inutilement au matériel en délaissant les expériences de la vie, et ce qui compte vraiment passe souvent finalement en dernier.

Le tri effectué par bon nombre de français dans leurs placards devrait être un signal d'alarme : « As-tu vraiment besoin de tout ça pour être heureux ? Te souvenais-tu que tu possédais tout ça ? Est-ce que tu t'en sers vraiment ? ». **Il est possible de consommer moins**, même si cela entraîne un ralentissement de la croissance ou une baisse du PIB – ce qui fait si peur aux hommes politiques et économistes – **sans pour autant impacter négativement le bonheur de la plupart des humains**. Car l'essentiel n'est pas là. Certes, les entreprises en faillite, notamment celles des petits producteurs, artisans et commerçants, sont un problème, le chômage est un problème, etc. Mais plutôt que de renflouer des banques ou des acteurs privés, l'État devrait réellement apporter un soutien financier aux services publics et à l'hôpital, dont on a encore une fois pu constater le rôle crucial, mais en même temps la fragilité. Pourquoi faire perdurer un système consumériste qui a montré ses failles, quand on constate au quotidien, et encore plus ces deux derniers mois, ce qui est vraiment important pour le bonheur, pour le lien social, pour la sécurité, pour la santé des citoyens ?

En attendant de sortir définitivement de cette crise, ou du moins d'apprendre à vivre avec le virus, peut-être devrions nous réfléchir à tout cela. Il est tout à fait possible de faire évoluer la société vers un mode de consommation et de production plus responsable et plus respectueuse de notre environnement. Puisque les pouvoirs publics et l'État se préoccupent dès à présent de la relance économique **à nous de faire en sorte que nos comportements orientent les choix vers un monde lui aussi en bonne santé, soutenable, respirable et solidaire**. C'est vraiment ce que je souhaite et que je vais mettre en œuvre à mon niveau, par des comportements responsables.

## Léo, 23 ans

**Pour l'après crise, j'espère que nous saurons faire preuve de davantage d'anticipation, de résilience et de maturité.**

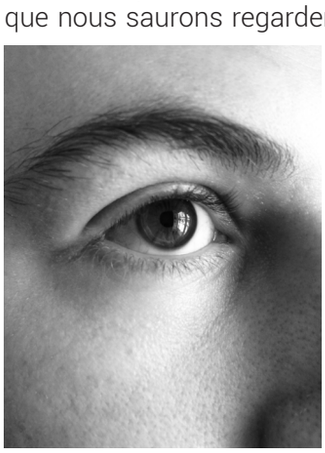
L'épidémie de covid-19 a d'abord montré le manque d'anticipation de la France. Alors que l'épidémie sévissait en Chine, nous étions convaincus qu'elle ne s'étendrait pas en Europe. Cette conviction reposait sur une méconnaissance du danger, elle-même en partie due à un sentiment de supériorité : certains grands quotidiens estimaient qu'il s'agissait tout au plus d'une « grosse grippe », que le virus n'affecterait que l'Asie (comme l'épidémie de Sras-2003), et que les morts en Chine étaient dus à l'inefficacité de son système de santé.

Pourtant, il y a aujourd'hui à peu près 30 000 morts en France alors que notre système de santé est l'un des meilleurs au monde. Selon moi, ce manque d'anticipation a retardé notre réponse collective. Inversement, les pays ayant rapidement réagi à la menace ont souvent été moins impactés (Taïwan, Singapour, Corée du Sud etc.). Avec le réchauffement climatique, les crises risquent de se multiplier et d'être plus meurtrières ; j'espère que nos sociétés sauront les anticiper et les évaluer à leurs justes mesures afin d'y répondre rapidement.

J'espère aussi que nous saurons trouver, collectivement, des solutions pour que notre société soit plus résiliente pour faire face à ce type de crises. 30 000 morts sur une population de 67 millions, c'est assez peu. Mais nos hôpitaux, nos Armées, nos entreprises, notre population et notre imaginaire collectif n'auraient sûrement pas pu faire face à une épidémie avec de plus forts taux de propagation et de mortalité. Je ne pense pas que la population dans son ensemble ait pu accepter des mesures de sécurité plus restrictives que le confinement actuel, certains estimant qu'il s'agissait d'un trop grand sacrifice (ce parfois à juste titre pour les populations les plus précaires). J'espère que nous saurons demain questionner nos convictions, nos modes de vie, nos engagements, notre solidarité et notre capacité à faire des sacrifices pour que nous soyons tous plus résilients.

Enfin, j'espère que nous saurons faire preuve de davantage de maturité. S'il y a eu de nombreuses initiatives et réactions positives au cours de cette crise, j'ai néanmoins été attristé de voir de fausses nouvelles se propager, d'entendre parler de comportements irresponsables ou égoïstes, et d'assister à d'incessantes critiques à l'égard du gouvernement. Je ne dis pas que ce dernier doit être exempt de toute critique, loin de là. Mais les critiques et règlements de comptes doivent avoir lieu une fois la bataille terminée; on ne tire pas sur une ambulance qui roule quand bien même ses roues seraient crevées. La crise actuelle a également montré l'incompréhension du rôle de l'État par une frange de la population. L'une de ses missions principales est de protéger la population, qu'importe la couleur politique de son gouvernement. J'espère que nous saurons nous le rappeler lors des crises de demain.

Comme première mesure suite à la crise, j'espère que nous saurons regarder en arrière et voir avec lucidité ce qui a marché et ce qui n'a pas marché, afin de prendre les mesures nécessaires pour être davantage prêts la prochaine fois. Personnellement, je souhaite questionner mes engagements professionnels et associatifs pour contribuer davantage à notre résilience collective.



## Lisa, 23 ans

**Construire des villes santé**

Lors de cette période de **confinement**, bien que conscients de la chance d'avoir « juste » à rester chez soi pour sauver des vies, beaucoup d'entre nous, coincés dans des grandes métropoles, avons eu un **sentiment d'étouffement**. Avec des regards envieux et un peu médusés, nous avons été témoins de l'exil des parisiens et autres citadins privilégiés vers nos campagnes. Souvent désertées et boudées, elles connaissaient alors un regain d'intérêt inattendu. La crise a ainsi été une puissante machine de **mise en exergue d'inégalités préexistantes**. Mais inégalités à quoi exactement ? à l'accès aux espaces verts, aux mobilités actives, à un logement décent, à une alimentation saine et accessible, à un air non pollué, ou tout simplement au silence !... autant de facteurs déterminants pour être et rester en bonne santé mentale et physique... Le taux de morts particulièrement élevé en Seine-Saint-Denis n'est sûrement pas une coïncidence considérant la densité et les difficultés économiques et sociales de ce département.

Parce que non, notre santé ne dépend pas que de nos « bons » comportements individuels, de la génétique ou bien du simple fruit du hasard, de la malchance. Notre santé est complètement perméable à notre environnement, et aujourd'hui on peut affirmer que oui, « la ville fait mal aux hommes », (Albert Levy, 2014). **L'urbanisme actuel a produit cet environnement physique et social pathogène.** Nous devons nous servir de cette crise pour tirer un constat sans appel et pourtant méconnu : le besoin de penser la ville par rapport à la santé publique. Et ce constat peut être décliné de deux façons.

**Tout, d'abord, il faut repenser la ville par rapport aux épidémies.** De par leur densité toujours grandissante, les villes sont propices à la propagation de maladies infectieuses.

**Mais surtout repenser la ville par rapport à la santé environnementale**, au bien-être, et en particulier à notre santé mentale. L'environnement urbain doit être appréhendé comme "facteur de risque, facteur d'exposition, facteur potentiel d'altération (mentale, physique) de la santé". Il est urgent de prendre la mesure de l'impact de l'environnement urbain sur la santé et en particulier la santé mentale, véritable expression de la souffrance dans les zones urbaines.

Pourtant, l'importance du niveau local dans les politiques de santé publique reste encore marginale et négligée. La dimension santé est peu présente dans les politiques d'urbanisme avec une « dominance » du concept de ville « durable » (André Cicolella 2013). Or, les villes ont un rôle central pour améliorer la santé environnementale et des **politiques urbaines ambitieuses doivent répondre à ces défis**. Celles-ci doivent inclure le concept de **santé urbaine** qui a pour principe de « diagnostiquer les causes et les mécanismes par lesquels la

ville, dans son organisme et son fonctionnement, affecte la santé. » Il faut bâtir des solutions urbanistiques alternatives, qui incluent une réelle réflexion sur les facteurs urbains qui influencent notre santé mentale et physique. Pour n'en citer quelques-uns, les sources de pollutions sonores, l'accès aux espaces verts (incluant fermes urbaines) qui limiteront la densification extrême, et favoriseront l'activité physique et les mobilités actives, ainsi que la « végétalisation » de nos infrastructures pour lutter contre la pollution et les îlots de chaleurs.

Pour permettre à nos concitoyens d'être en meilleure santé, tous ces facteurs environnementaux sont primordiaux, tout autant que développer une offre de santé de proximité et surtout **préventive**.

Il faut également continuer à améliorer l'état des logements, éviter les sur-occupations et l'utilisation de matériaux de construction toxiques.

Alors dans l'immédiat, la priorité pourrait être de donner une place centrale au vélo dans nos métropoles, nos centres-villes, nos parcs, sur nos routes et dans nos quartiers péri-urbains.

Les changements mis en œuvre pendant le confinement doivent être pérennisés et accentués.

La France doit relever le défi de créer une véritable culture du vélo comme celle que j'ai pu vivre aux Pays-Bas et qui me manque tant. Activité physique, réduction de la pollution de l'air, faible coût, entretien facile, le vélo a tout pour plaire, et les choix urbanistiques futurs doivent être précurseurs de ce processus.

## Et nous, membres d'EDA, qu'avons-nous à ajouter ?

Les propos de l'ensemble des jeunes ayant accepté de participer à notre sollicitation font état d'une grande lucidité à propos de l'état de la Planète, des dérives devenues maintenant insoutenables en matière de manque de solidarité, d'usage des ressources non renouvelables et des pressions sur les écosystèmes.

Les constats et propositions qu'ils formulent, leurs engagements concrets dès à présent renforcent les orientations maintes fois exprimées lors de nos 30 années de présences au sein des multiples commissions auxquelles nous n'avons eu de cesse de participer à l'échelon métropolitain, régional voire même national.

Des millions de jeunes ont appelé de leurs vœux **des changements radicaux** de modes de consommation et de production, **c'est à eux tous** de les mettre en œuvre maintenant, chacun à leur niveau, dans leurs pays respectifs à rebours des appétits encore voraces des lobbies qui pèsent sur les instances politiques. Ils peuvent bien sûr compter encore sur nous pour poursuivre la veille citoyenne assidue que nous avons toujours assurée. Ils sont déterminés à vivre autrement pour que les situations catastrophiques ne deviennent pas irréversibles. **De solides relais sont désormais passés.**

# 4ème épisode de notre découverte de la Guyane française avec notre correspondant Jérémy Brassart

**Dans le dernier numéro, j'exprimais mon souhait de vous en dire plus sur ma rencontre avec le scientifique Georges Grépin, mais c'était sans savoir ce qui allait nous attendre les semaines suivantes. Inédite période que nous avons tous vécu.**

Mes échanges avec Georges se sont limités aux mails et aux partages de **découvertes microscopiques**. En effet, parmi mes passe-temps, il y a celui de découvrir ce qui se passe sous nos pieds, et plus particulièrement sur les dix premiers centimètres du sol, là où s'active la faune épigée. Je suis au tout début de mes analyses et c'est une expérience que je recommande, car au-delà de **voir grouiller les micro-organismes du sol**, il y a la compréhension de leur rôle et de l'interaction de cette faune avec les végétaux.

Je n'ai malheureusement pas pu m'aventurer en forêt afin de prélever quelques échantillons, car cela nous a été interdit à cause du risque de transmission du virus. En effet, durant la période de confinement, nous avons été soumis aux mêmes règles qu'en métropole. Les sorties, les balades sur la plage (pourtant située à 50 mètres de la maison), nous ont été strictement interdites.

J'ai hâte de retrouver le chemin de la montagne des singes, les endroits où la forêt primaire existe encore. Il me faudra attendre encore un peu, même après le confinement, car la saison des pluies inonde certaines zones, ce qui rend difficile d'accès les déplacements en forêt. Et pire encore, certains quartiers de la ville se retrouvent rapidement sous les eaux lorsque les pluies tropicales ne cessent de tomber pendant plusieurs jours. Je ne vous cache pas que dans ces moments, nous sommes ravis d'avoir des moustiquaires qui entourent la maison. **Cette année, les**

**autorités nous ont alertés sur un risque élevé d'attraper la dengue**. Ce virus se transmet par la piqûre du moustique. Afin de lutter contre la recrudescence des moustiques, la ville a mis en place la rotation d'une « baygonneuse ». Lors du passage de la « baygonneuse », il est demandé d'éviter de croiser son chemin. On peut effectivement imaginer **la toxicité du produit** et les dégâts (hormis le fait que cet insecticide tue les moustiques) que cela peut occasionner chez certaines personnes sensibles. **Les avis sont partagés** : ce produit nous protège contre le virus de la dengue, mais peut occasionner, en cas d'exposition prolongée, des effets indésirables. En effet, des sensations cutanées anormales peuvent apparaître. Il y a également un fort risque de toxicité chez les abeilles, les chiens et les chats.

Baygonneuse - Crédit photo : France Guyane

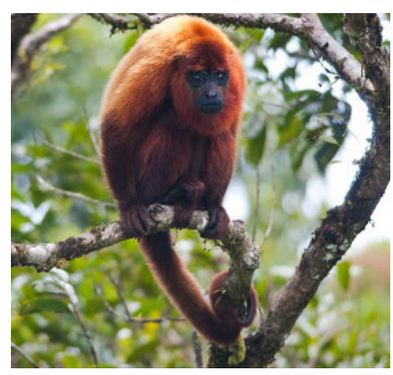
Le « déconfinement » vient d'être annoncé. La reprise des activités peut se faire en respectant certaines mesures prises par le gouvernement. Le CSG (Centre Spatial Guyanais) rouvre les portes à ses salariés. Depuis notre arrivée en Guyane il y a bientôt un an, nous avons pu assister à trois décollages de la fusée Ariane 5. Deux de jour et un de nuit. Chaque décollage est un évènement pour la ville de Kourou qui attire beaucoup de personnes venues de toute la Guyane. Au lancement de la fusée, une grande partie des polluants émis retombent à proximité du pas de tir, à environ un kilomètre de rayon.

Décollage de la fusée Ariane

Entrée du CSG

Le CSG est connu pour la préservation de la biodiversité autour de son site du fait de l'interdiction d'accès aux visiteurs. La chasse y est également interdite. J'ai eu la chance de participer à une des visites de la savane organisées hors saison des pluies par le CSG. On y apprend des termes comme « pneumatophore », qui est une excroissance des racines qui transmet l'oxygène au reste des racines. On les retrouve dans les milieux humides. La visite se fait très tôt le matin et nous pouvons admirer en haut des cimes les singes hurleurs. Ce jour-là, ils n'étaient pas moins de cinq à nous observer.

Durant la période de confinement, nous avons été privés d'aller et venir au restaurant, au cinéma, au travail... Certains se sont donc découverts de nouvelles passions comme le sport, la balade matinale ou encore la photographie. Ils ont tout simplement réalisé, et je peux dire « nous avons réalisé », à quel point la nature pouvait nous manquer, pouvait aussi nous rassurer dans les moments difficiles, et **à quel point nous ne sommes qu'un élément de ce gigantesque écosystème qu'est la Planète**.



# Initiatives d'agriculture urbaine :

## Retour au jardin partagé d'AG2R LA MONDIALE à Mons en Baroeul

Il nous semblait intéressant de prendre des nouvelles du jardin un an après notre dernière visite. Nous étions curieux de voir si le projet devenait pérenne et s'enracinait, ce qui, pour un jardin est bon signe !

### La parole à Benoit

Le bilan 2019 est très positif. Notre jardin partagé a désormais un nom « **Par Mons et par fleurs** » et de nombreux collaborateurs participent à des ateliers sur des thèmes très variés en lien avec le jardinage et la nature. Les sujets traités ont plu car ils permettent de mettre en pratique au jardin ou chez soi les notions acquises et parfois d'emporter ce qui a été confectionné.

**C'est un lieu d'expérimentations, qui s'inspire de la nature, dans lequel nous cultivons le respect du vivant (biodiversité), de la terre, de l'humain et le partage équitable des productions.**

J'ai continué à animer des ateliers les mardis midi de mi-mars à fin novembre. Avec le service animation et communication, nous avons mis en place un événement particulier **chaque 1er mardi** du mois, afin de dynamiser la

vie au jardin et de le faire découvrir à de nouveaux collaborateurs. L'animation commence par une **auberge espagnole**, moment convivial autour de petits plats préparés avec les légumes et les fruits du jardin ou de la maison (transformation, nourriture saine…).

Après ce moment d'échanges et de partage, **un atelier** est proposé en lien avec les projets à venir au jardin. **La permaculture est le fil conducteur de ces animations**. Je suis en effet très sensible à l'**éthique** et aux thèmes développés en permaculture. C'est l'objet des actions que je mène dans le cadre de mes activités au sein de « **Jardins des Miléna** ». Après plus de 20 ans d'expérience dans la création paysagère, j'ai trouvé dans la permaculture, en phase avec les enjeux environnementaux, un rapport aux autres et à la nature que je m'attache **à transmettre au jardin**.

**Les autres mardis**, je poursuis l'accompagnement des collaborateurs d'AG2R LA MONDIALE dans l'aménagement du **jardin, conçu, construit et cultivé collectivement**. Chaque semaine, en fonction des besoins, nous réalisons l'entretien du jardin (désherbage, arrosage des légumes...), l'entretien du local et des outils, les semis, les plantations et les récoltes adaptés à la saisonnalité, ainsi que des activités diverses en lien avec le jardinage. L'apport extérieur de matière organique dans un premier temps (fumier de cheval), puis de compost produit avec les déchets du jardin, a permis de reconstituer un sol vivant propice à la culture de légumes divers installés dans **un potager en carrés**. Malgré un taux d'ensoleillement faible (principalement dû aux ombres portées des murs mitoyens et des grands arbres des parcelles voisines), **les légumes**, associés à des fleurs mellifères et des plantes aromatiques, **poussent et ont du goût**.

Les moments passés au jardin sont aussi **l'occasion pour chacun de changer de cadre**, de se retrouver ou de faire des rencontres, de s'exprimer sur ses envies, d'échanger des savoirs, de partager, d'apprendre des autres et de la nature de façon ludique. Une équipe de « jardiniers-collaborateurs » très investie et passionnée, vient régulièrement au jardin.

Brigitte Villette, Directrice du site de Mons en Barœul souhaite **poursuivre la mission d'accompagnement et de transmission des savoirs** dans cette « **oasis urbaine** » et **investir progressivement la parcelle en friche** qui jouxte la salle de sport. Objectifs : initier les collaborateurs du site aux gestes et aux techniques du **jardinage écologique** en expérimentant la permaculture au fil des saisons, et les **sensibiliser aux enjeux écologiques et citoyens**. Fidéliser les jardiniers et donner envie à de nouveaux collaborateurs de rejoindre le groupe.

Un nouveau programme d'ateliers tout au long de la saison 2020 et de **nouvelles idées et propositions ont été validées ensemble** : en finir avec le plastique jetable et utiliser de la vaisselle réutilisable lors des auberges espagnoles, se servir de certains déchets provenant des cuisines du restaurant tels que le marc de café, pour alimenter les bacs à compost, installer des récupérateurs d'eau de pluie... Une **gestion des déchets et de l'eau** qui va dans le sens d'une autorégulation du système.

Le confinement des collaborateurs de l'entreprise, travaillant désormais depuis leur domicile, reporte la venue au jardin. Nous avons mis en place du **conseil à distance**, sous forme de tutos, de fiches conseils et de visioconférences. Une nouvelle expérience pour moi, qui permet, au travers de ces rencontres virtuelles sur « la taille des arbustes » ou « réussir ses semis »... de **traiter de sujets de société** aussi divers que la gestion des espaces verts, des déchets, le déclin des insectes, la privatisation des semences, la stérilisation des sols..., et de montrer la voie vers des **pratiques respectueuses du vivant**. La permaculture nous propose de « **réagir de manière créative face au changement** ». C'est même l'un de ses grands principes. C'est ainsi que nous parvenons à **garder du lien** avec les collaborateurs et à poursuivre les échanges et la **transmission de savoirs**, en apportant des **perspectives positives pour le futur**.

**Les collaborateurs et moi-même, ainsi que les plants de légumes et de plantes aromatiques issus de semences paysannes reproductibles, attendons avec impatience le retour au jardin. Se retrouver ensemble, contempler la nature et mettre les mains dans la terre restent tout de même notre souhait le plus cher !**

En savoir plus : **https://www.jardinsdesmilena.fr**
**https://www.facebook.com/jardinsdesmilena**

## Agenda

L'assemblée générale est reportée au deuxième semestre 2020.

Bel été